

# changer

## LIGNES DE VIE DE NOTRE PLANÈTE

**Le Club de Rome  
pose la question  
des comportements**



**Que veut le Réarmement moral?**

*La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.*

*Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.*

*Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.*

*Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.*

\*

Il est possible de soutenir cette action en adressant des dons à l'Association pour le Réarmement moral (68, Bd Flandrin, F - 75116 Paris) ou à la Fondation pour le Réarmement moral (CH - 1824 Caux, Suisse)

**CHANGER**

Revue publiée par CAUX EDITION pour le Réarmement moral / ISSN: 1017-2874 Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris  
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.  
Tél. (021) 963.48.21

**Responsable de la publication:**  
Jean-Jacques Odier.

**Rédaction et réalisation:** Frédéric et Nathalie Chavanne, Christine Jaulmes, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguet, Evelyne Seydoux.

**Administration, diffusion:**  
France: Jacques Jaulmes, Max Lasman.  
Suisse: Wanda Paulovits, Yolanda Richard.

**Société éditrice:** Caux Edition S.A.  
1824 Caux (Suisse)

**Imprimerie:** J.P., 69150 Décines (France)

**ABONNEMENTS** (annuels 11 numéros)

France: FF 120; Suisse: CHF 30.-. Belgique: FB 800; Canada: \$ 27.-. Europe: FF 130 ou Fr.s. 33.-. Autres continents: FF 140 ou Fr.s. 35.-. Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

**Verser le montant de l'abonnement:**

**France:** à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

**Suisse:** à "Changer", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

**Belgique:** au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

**Canada:** par chèque bancaire au nom de "Changer", C.P. 322 Ville Mt Royal, Montréal, Québec H3P 3C5.

**Zone franc d'Afrique:** par mandat ou chèque bancaire de 7000 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

**CHANGER vous intéresse?**

**ABONNEZ-VOUS... FAITES CONNAITRE LA REVUE AUTOUR DE VOUS**

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-dessus

M./Mme/Mlle ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Pays .....

- désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de ..... 19 ..... et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture.
- désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.
- désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de ..... F libellé à CHANGER

Date ..... Signature :

**4** C'est au vingtième siècle que, pour la première fois, les hommes se sont interrogés sur la **SURVIE DE LA PLANETE**. Du **CLUB DE ROME** nous vient un rapport dont un grand mérite est d'englober l'ensemble des problèmes qui se posent à l'humanité aujourd'hui.

**8** Sur le papier, l'**UNIFICATION ALLEMANDE** s'est faite en un tournemain. Dans les coeurs et dans les esprits, il faut beaucoup de temps et beaucoup d'efforts. Echos d'un séjour à l'Est et à l'Ouest, par Christine Jaulmes.

**10** "Notre pays vaut mieux que les solitudes de trois communautés." Laurent Gagnon fait le point sur la **SITUATION CONSTITUTIONNELLE DU CANADA** et dit ses convictions et ses rêves de Québécois.

**15** Une analyse du livre d'Alain Etchegoyen: **LE GLISSEMENT DE LA MORALE A L'ETHIQUE** est-il pour notre société un progrès ou une perversion?

PHOTOS: Ambassade du Canada, service information: pp.10 et 12; Bureau international du travail: p.4 et 7; Centrale allemande du Tourisme: p.9; FLNPK: p.13; John Kinney/The Gazette/SYGMA: p.11; Rengfelt: p.14 ; A. Tate: p.13; Service de Presse Bonn: p.6.

## LA MORALE EN POINTE...

Le Club de Rome, vous connaissez? Depuis vingt ans, il tente d'identifier les problèmes urgents de notre planète, de les analyser et d'esquisser des pistes de solutions. Ses rapports sont publiés, traduits, diffusés. Mais écoutons-nous ce qu'ils proposent?

Le dernier d'entre eux date d'il y a quelques mois. "Changer" l'analyse dans les pages qui suivent. Il nous a frappés par l'accent qu'il met, en définitive, sur le rôle fondamental des comportements humains.

Le fait est significatif: de la rencontre d'une centaine de sommités - scientifiques, chefs d'entreprise, économistes, hauts

fonctionnaires, chefs d'Etat actuels ou anciens, appartenant à toutes les familles de pensée, arrivant de tous les coins du monde, émerge ainsi, concordante, un cri d'alarme devant la montée des égoïsmes. La question morale domine.

Mais attention! Quelle morale? Un livre du philosophe Etchegoyen (page 14) nous met en garde: pas d'éthiques de circonstance! La motivation est essentielle, et l'acte doit suivre. S'il y a divergence entre le Club de Rome et le philosophe, elle n'est qu'apparente. Au-delà des mots, c'est bien le sursaut de la conscience qui prévaut.

MERIDIEN

## LA VOCATION... OU LA MISSION DE PORTER DU FRUIT

Votre "sujet du mois" du numéro de mars était consacré à la crise des métiers de vocation. Les témoignages, bien que provenant d'expériences professionnelles diverses, ont tous fait ressortir plusieurs composantes communes à ces métiers: l'appel intérieur, la passion et l'esprit de service. J'y ajouterais la notion de sacrifice et même de souffrance, car il est rare qu'un idéal ne sous-tende pas une vocation. J'irais même jusqu'à dire que toute vocation est une forme de sacerdoce en raison du dévouement qu'elle exige, et qu'elle en reçoit par là-même sa dignité.

Georges Bernanos décrivait ainsi sa vocation d'écrivain: "*Une vocation d'écrivain est souvent - ou plutôt parfois - l'autre aspect d'une vocation sacerdotale. Si le bon Dieu veut vraiment de vous un témoignage, il faut vous attendre à beaucoup travailler, à beaucoup souffrir, à douter de vous sans cesse, dans le succès comme dans l'insuccès, car pris ainsi, le métier d'écrivain n'est plus un métier, c'est une aventure, et*

*d'abord une aventure spirituelle. Toutes les aventures spirituelles sont des calvaires...*"

D'autre part, il faut une grande énergie pour faire fructifier sa vocation, mais la force reçue est à la hauteur de la motivation, car la vocation n'est pas seulement un appel, c'est aussi l'ensemble des dons reçus pour y répondre. Cette notion de dons m'amène à un autre sens du mot vocation, celui de destination. La destination de chaque homme est l'accomplissement des dons reçus en naissant, c'est-à-dire le fruit spécifique qui sera sa trace personnelle. Certes, il est souvent difficile de discerner en soi cette "destination", mais si l'on se met à l'écoute de sa voix intérieure, c'est-à-dire du plan de Dieu pour chacun de nous, cette voix se fera de plus en plus perceptible et sera notre guide.

Ainsi, quelles que soient la nature et la force des dons reçus, et les disparités peuvent être grandes d'un être à l'autre, chaque homme a vocation, de par sa destination humaine naturelle, de porter du fruit en répondant à l'appel de sa voix intérieure. C'est ce qui fait sa mission et sa dignité. C'est aussi ce qui fait l'aventure de sa vie.

GENEVIEVE DELAS, Paris

## DEVANT MA PORTE

### DES FOURMIS ET DES HOMMES

Mon sac est prêt, je viens d'y mettre mon pique-nique, de quoi tenir pendant sept heures d'autocar, de Johannesburg à Bloemfontein. Il fait 36 degrés centigrades.

Une demi-heure plus tard, des fourmis ont investi mon balluchon, sur deux colonnes aussi serrées que les voitures sur une autoroute en fin de week-end, et s'en retournent, provisions faites, vers leur nid sous le tapis.

Spectacle qui n'est pas sans ressemblance avec l'animation des trottoirs de Johannesburg: petits marchands offrant cassettes, ouvrages crochetés, légumes, pour arracher de quoi vivre aux passants. L'entrée des immeubles de bureaux évoque celle des fourmilières, un va-et-vient constant de clients, balayeurs, employés et gardiens.

Fourmis inventives et actives qui rassurent. A l'encontre de ce que montre le petit écran: les chô-

meurs, les jeunes politisés des villes africaines qui, tels des fourmis voraces, se rassemblent en défilés menaçants.

Simultanément, aux abords des mêmes villes, dans le *veld* desséché, de petites silhouettes par dizaines allongent le pas pour aller soutenir une famille auprès de la tombe d'un de ses membres. Fourmis solidaires, comme celles que j'ai vues qui, malgré le dénuement, le désespoir et la colère ambiants, se consacrent à enseigner aux jeunes les bases de la vie familiale, l'hygiène, la discipline.

Fourmis joyeuses quand même, patientes, modestes. Si minime que soit leur nombre, ces fourmis ouvrières existent, signes de l'indispensable espoir.

EVELYNE SEYDOUX

*Notre billetiste séjourne en ce moment en Afrique australe d'où elle n'oublie pas de nous écrire.*

## LA PUISSANCE DE L'ESPRIT

Je bondis (sans doute trop vivement) à l'article de "Méridien" dans votre numéro de mars. "*Alors, vraiment, il n'y aurait plus rien d'autre que les Etats-Unis? Le président Bush, hélas, ne dit là que la vérité. C'est la puissance militaire américaine qui a poussé à la désagrégation de l'armée rouge...*" Je ne comprends pas, ou...

Quelle conception étrangement matérialiste des choses! Il me semble que la puissance militaire américaine n'est pas pour grand-chose dans la désagrégation de l'armée rouge.

La puissance n'est pas liée au nombre de divisions mais à l'esprit qui anime un maximum de personnes égales en dignité et en droit.

MICHEL PORTAL, Vannes



"QUESTIONS DE SURVIE", le dernier rapport

## UN APPEL À LA SOLIDARITÉ

Il fallait le faire! Il fallait aux membres du Club de Rome une vision mondiale, une immense connaissance des problèmes, une bonne dose d'utopie, une dose au moins aussi forte de réalisme, des convictions humanistes solidement ancrées et une grande capacité de synthèse pour nous interpeller comme ils le font dans leur dernier rapport, *Questions de survie* <sup>(1)</sup>.

Vingt ans après le célèbre *Halte à la Croissance?*, le rapport né des remous de 1968 et souvent mal interprété mais qui a rendu l'immense service de poser une première fois, à l'échelle planétaire, les problèmes de notre avenir, le même aréopage international publie un document ramassé, pointu, dérangeant, encourageant.

Que cent personnalités de cinquante-deux pays, scientifiques, économistes, sociologues, chefs d'entreprise, hauts, fonctionnaires internationaux ainsi qu'un certain nombre de chefs d'Etat, anciens ou en exercice, représentant des sensibilités et des familles de pensée extrêmement différentes, parviennent, mus par une intense préoccupation pour l'avenir de la planète, à un tel consensus, a quelque chose de très positif. C'est là la force du Club

de Rome qui s'est fixé pour but de *"mieux comprendre la rapide évolution de la société mondiale, et de contribuer à mieux faire comprendre cette évolution. A noter en particulier, fait nouveau de la part de ce groupe, que l'accent est mis très fortement sur le "déficit spirituel" - dont on parle de plus en plus aujourd'hui, sur l'importance de la morale individuelle et collective.*

---

*"Saisir mille tiges d'ortie à la fois"*

---

Le monde de 1991-92 n'est plus celui de 1972 et les auteurs, le Français Bertrand Schneider et l'Anglais Alexander King, mettent côte à côte, en en soulignant l'interaction et l'interdépendance, tous les problèmes de l'humanité en cette fin de siècle. Il leur a fallu pour cela *"saisir mille tiges d'ortie à la fois"*. Leur ouvrage est marqué par une préoccupation essentielle: la survie de l'espèce doit être gérée, comme seul l'être humain en est capable, par la réflexion, par

l'adaptabilité au changement, par une motivation basée sur des valeurs morales et spirituelles.

*"S'adapter au changement, tel est le défi (...) lancé à tous les habitants de notre planète, quelles que soient leur culture, leurs traditions, leur religion ou leur opinion philosophique, quel que soit leur niveau d'éducation",* écrivent-ils.

*"La créature humaine, dressée à tenir ferme sur ses certitudes - valeurs, métier, foi etc. - doit maintenant affronter une suite ininterrompue de changements qui touchent au sens même de toute son existence. (...) Le défi, ce n'est donc pas de s'adapter une fois pour toutes à une situation nouvelle, mais d'accéder à un état permanent d'adaptabilité, de façon à pouvoir faire face à l'incertitude, aux nouvelles dimensions de la complexité, aux changements insidieux ou brutaux, mais aussi aux chances contingentes qui s'offrent au monde pris comme un tout ou aux êtres humains dans leur environnement immédiat."*

D'un rapport, auquel manquent peut-être exemples et illustrations - les

*La gestion de l'eau devient un problème mondial.*





du Club de Rome

# MONDIALE

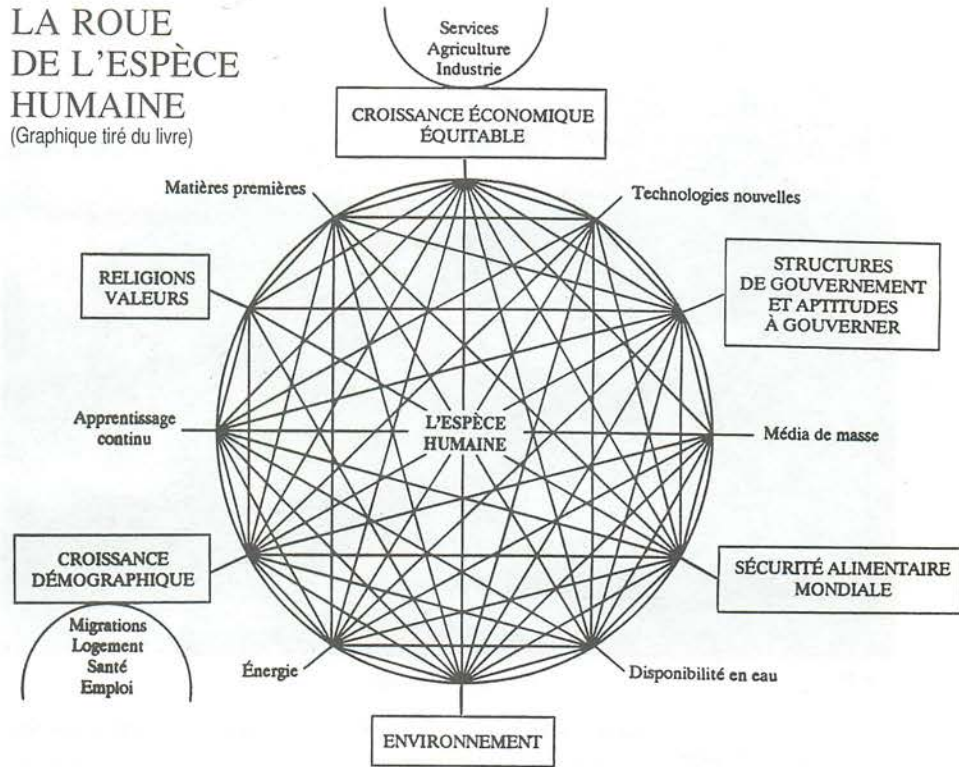
auteurs ayant voulu rester brefs, on les comprend - nous présentons ci-dessous les constatations, les analyses et les suggestions, selon l'axe qu'ils ont suivi: de la "problématique" à la "solutique", néologisme lancé par le Club de Rome.

Ph. L.

(1) Alexander King et Bertrand Schneider: Questions de survie, la révolution mondiale a commencé. Calmann-Lévy, Paris, novembre 1991 (ouvrage traduit en dix-neuf langues). King, un scientifique écossais, a été en 1968 un des deux fondateurs du Club de Rome. Il était alors directeur général de la Science et de la Technologie à l'OCDE. M. Bertrand Schneider dirige un groupe international de communication, SYCOR. Il est secrétaire général du Club de Rome.

## LA ROUE DE L'ESPÈCE HUMAINE

(Graphique tiré du livre)



## LA MISE EN CAUSE DES COMPORTEMENTS

Malgré l'euphorie provoquée par la chute du communisme, malgré la clarification relative qu'a permis la guerre du Golfe, malgré le fait que la démocratie semble être reconvenue universellement comme le mode de gouvernement à adopter, tous les voyants rouges s'allument dans le monde en ce moment. Comme si c'était le déclenchement de la "première révolution mondiale" ("The first global revolution", titre de l'ouvrage du Club de Rome dans sa version anglaise). Pourtant, l'aspiration à un monde meilleur, qui habite chaque individu, chaque corps social, prouve que, de la crise même, si elle est étudiée et abordée dans sa globalité, pourraient sortir des éléments de réponse.

aspects négatifs. Aux Etats-Unis, la croissance forte des années Reagan a masqué bien des problèmes structurels. Rien ne prouve que la croissance dans les pays riches peut entraîner le développement dans les pays pauvres. Avec la fin de la guerre froide, la menace nucléaire est moins pressante, elle n'en est pas pour autant conjurée: elle subsistera sans doute aussi longtemps que la planète sera habitée par les hommes, de même que subsistera le risque de l'apparition de quelque autocrate fou menaçant de destruction un pays ou une région entière.

Les forces du marché et la frénésie financière qui s'est emparée des places boursières risquent d'avoir des retombées néfastes dans la mesure où elles ne servent pas l'intérêt général. L'explosion démographique rend ingouvernables les mégapoles qui se sont constituées, surtout en Afrique et en Amérique latine (problèmes d'eau et d'approvisionnement, taudis, criminalité, chômage), au point que les autorités, voulant parer au plus pressé, en négligent complètement... l'indispensable développement rural. La

perte des valeurs engendre l'indiscipline sociale, le vandalisme, la violence, puis le terrorisme qui menace la stabilité des Etats. Les nouveaux fléaux - drogue et sida principalement - empêchent la poursuite de la lutte contre d'autres maladies, à tel point que le combat permanent pour la santé des hommes est devenu aussi incontournable que la mort elle-même. Le conflit des générations (les jeunes ont plus de connaissances que leurs parents, mais ont perdu tout repère) devient un véritable facteur d'instabilité.

### Le problème de l'énergie

Derrière ces désordres, se profilent des problèmes particulièrement préoccupants, dont ils sont tantôt la cause, tantôt l'effet: l'augmentation de l'activité humaine et la croissance démographique ont déclenché une surconsommation d'énergie et de matières premières qui entraîne in-



### Le tourbillon du changement

Le tourbillon du changement est si violent que l'on en voit surtout les



➤➤ Une priorité: l'arrêt du réchauffement de la planète.

tices (la consommation moyenne d'énergie et de matières premières par personne est quarante fois plus importante dans les pays du Nord que dans les pays du Sud), gaspillages et pénuries mondiales. Gaspillage qui devient criminel quand on songe à la place que prennent les fabrications militaires.

Le réchauffement de la terre, qu'il faudrait freiner par une diminution

drastique de l'emploi des énergies fossiles (pétrole et charbon principalement) et par le recours à de nouvelles sources d'énergie, devient le problème numéro un.

Sur ce point, les auteurs du rapport font une concession de taille en estimant qu'il faut - provisoirement - accepter le recours au nucléaire et la recherche dans le domaine de la fusion nucléaire en attendant la relève

par les énergies douces. La gestion de l'eau elle-même devient un problème mondial: une agence des Nations Unies estime qu'il faut craindre des tensions internationales sur la question de l'eau autour de dix-huit fleuves différents!

Dans une économie mondiale mal gérée (endettement extérieur, gouffre des dépenses militaires, inadaptation des systèmes éducatifs, insuffisance, sauf peut-être au Japon, des programmes de recherche-développement), la carence des gouvernements et leur inaptitude à gouverner se fait de plus en plus sentir. Les hommes politiques n'agissent que dans le court terme; les appareils gouvernementaux vieillissent, et vieillissent mal: leurs structures, verticales plutôt qu'horizontales, les empêchent d'appréhender les problèmes dans leur ensemble; ils ne parviennent plus à remplir leur "fonction d'état-major"; partout se pose le problème du niveau critique de la prise de décision.

---

*"Les premiers pas de la solidarité"*

---

Malgré ce sombre tableau, se révèlent de nombreux aspects positifs.

*Neuf points de rupture, trois urgences, trois pistes à suivre.*

Voici, selon le Club de Rome, les principaux points de rupture qui menacent le monde d'aujourd'hui:

- La disparité entre riches et pauvres et le nombre croissant d'hommes vivant au-dessous du seuil de pauvreté (en l'an 2000, sur sept milliards d'êtres humains, sept cent millions seulement vivront au-dessus de ce seuil.
- La disparité croissante entre ceux qui auront accès au savoir et les autres.
- La croissance des discriminations: contre les minorités religieuses ou ethniques, contre les vieux (dans certains pays).
- Les inégalités dans la distribution de la justice sociale.

- Le fossé entre droits et devoirs, privilèges et responsabilités.
- Le déséquilibre entre discipline et permissivité.
- La contradiction entre croissance économique et qualité de la vie.
- L'opposition entre l'Etat-Providence anonyme et l'entraide communautaire.
- Le déséquilibre entre les revendications matérielles et les aspirations spirituelles.

Face à ces menaces, sont suggérées trois urgences:

- L'arrêt du réchauffement de la planète et la solution des problèmes d'énergie.
- La reconversion des industries d'armement en industries civiles.

- La solution du problème du développement, c'est-à-dire de la pauvreté et de l'inégalité.

Et trois pistes à suivre:

- La **participation de chacun** dans la recherche de solutions. Celles-ci ne viendront peut-être pas des structures gouvernementales, mais naîtront de milliers de petites décisions prises quotidiennement par les simples citoyens.
- L'acceptation du fait que **les motivations qui commandent le comportement humain** peuvent changer dans un sens positif.
- L'acceptation du fait qu'il n'y a pas de privilège sans responsabilité, que **"la solidarité mondiale représente l'éthique suprême de la survie"**.



Pour la première fois, les hommes prennent conscience de la globalité des problèmes et de leur potentiel de créativité et d'adaptabilité pour les affronter. Les auteurs évoquent pêle-mêle le rôle croissant des O.N.G. et des organisations humanitaires dans la lutte contre la misère; le décollage des quatre dragons du Sud-Est asiatique (Taïwan, Singapour, Hong-Kong et la Corée du Sud); la force populaire qui a abattu les régimes totalitaires d'Europe de l'Est, la plupart du temps sans effusion de sang; l'affirmation de "la démocratie comme l'idéologie préférée des peuples du monde entier"; grâce à la fin de la guerre froide, le retour de l'ONU au premier plan de l'actualité comme régulateur de la paix mondiale; le progrès du "contrôle de la mort", plus efficace que le contrôle des naissances; les décisions ayant amené à l'arrêt de la fabrication des CFC (les gaz destructeurs de l'ozone); les grands progrès de la condition féminine dans le monde.

Et les auteurs du rapport de s'interroger sur "le vide - le malaise des hommes" qui semble caractériser notre époque, un vide peut-être dû au fait que l'on ne sait plus très bien qui est l'ennemi. Pendant des décennies, il était facile de penser que c'était le fas-

cisme, ou le communisme ou le capitalisme. Aujourd'hui, à force de vouloir faire du réchauffement de la terre, de la pénurie d'eau, de la pollution, de la famine, les ennemis majeurs, on tombe dans le piège de prendre les symptômes pour des causes. "Tous ces dangers, écrivent-ils, sont provoqués par l'action de l'homme et ne seront surmontés que s'il modifie sa mentalité et son comportement. Le véritable ennemi, au fond, c'est l'humanité elle-même."

### Le sens de l'égoïsme

Interrogation qui conduit King et Schneider à une réflexion intéressante sur l'égoïsme, manifestation de l'individualisme et "force de vie" qui est le propre de toute espèce vivante parce qu'il est la source du désir primitif de survivre, de se reproduire, de réussir, de se surpasser. Mais qui se manifeste aussi par "l'avidité, les comportements anti-sociaux, la brutalité, l'appétit de pouvoir, l'exploitation et la domination d'autrui".

Ces côtés négatifs de notre nature, ajoutent-ils, ont bien servi notre

espèce durant le processus d'évolution du vivant. Moins nécessaires dans notre société évoluée, ces traits n'en demeurent pas moins. D'où la nécessité, précisément au lendemain de l'implosion des idéologies, de "refonder les valeurs morales et spirituelles", de s'inscrire dans le droit fil de notre "quête d'une transcendance apparemment insaisissable et souvent innommée".

### Vers une nouvelle éthique internationale

Ces valeurs, il faut les adapter aux conditions présentes et les reformuler en une nouvelle éthique internationale:

- L'éthique de la nature, imposée par les problèmes d'environnement;
- L'éthique de la vie, inspirée par les interrogations de la biogénétique;
- L'éthique du développement, face à l'insupportable fossé riches-pauvres;
- L'éthique de l'argent, qui s'est déconnecté des réalités économiques et est devenu la suprême ambition de trop d'individus;
- L'éthique de l'image, qui devrait inspirer les professions de la communication;
- L'éthique de la solidarité, parce que la dimension planétaire des problèmes requiert la coopération de tous comme condition de leur survie.

Concepts nouveaux, destinés à la collectivité, et qui doivent conduire à une "éthique du temps", parce que le facteur temps est déterminant dans le combat à mener, et à une "éthique de l'action" dans laquelle tout citoyen doit se sentir impliqué et mobilisé.

Cités par les auteurs, ces vers du poète arabe Omar Khayyam (XII<sup>ème</sup> siècle) ne sauraient mieux inspirer chacun à réfléchir à sa tâche:

*Amour! Ah! puissions-nous conspirer, le destin, toi et moi,*

*Pour prendre à bras-le-corps ce triste état de choses,*

*Puissions-nous le mettre en pièces,*

*Et le rebâtir plus conforme aux désirs de notre coeur!* ◆

PHILIPPE LASSERRE



Un nombre croissant de personnes vivant au-dessous du seuil de pauvreté.



## ALLEMAGNE:

## LES JEUNES ET L'UNIFICATION

*Un mois, une voiture avec cinq jeunes, un pays à découvrir en dix étapes d'Ouest et Est et d'Est en Ouest, et beaucoup d'amis pour les recevoir et leur raconter l'Allemagne, deux ans après l'unification.*

Il ne faisait pas beau ce jour-là, mais nous n'aurions manqué cette visite pour rien au monde. Avec Bettina et Wolfgang, un couple d'une trentaine d'années, nous sommes allés arpenter la frontière - pardon, l'ex-frontière - entre l'Est et l'Ouest, à cinq kilomètres de leur petit village. Une longue cicatrice qui s'étire le long des collines. Nous marchons sur les dalles de ciment que parcouraient les jeeps des gardes est-allemands.

Wolfgang explique en détail la hauteur des barbelés et le système d'électrification qui déclenchait des mitraillettes automatiques. *"Alors que nous habitons à côté, c'est seulement en 1989 que j'ai vu cette frontière de mes yeux, raconte Bettina. Etant à l'Est, je n'avais jamais pu venir jusqu'ici. Quand j'ai passé la frontière pour la première fois, j'ai ressenti beaucoup de colère et d'amertume. Je comprenais soudain à quel point on nous avait coupés du monde!"* Le matin même, Bettina me montrait la forêt de sa fenêtre: *"Je la voyais tous les matins, mais c'était un endroit inaccessible; nous n'avions pas le droit d'y aller."*

## Plus de barrières?

Plus de barrières aujourd'hui, les routes qui avaient été coupées sont remises en service et, à Berlin, le métro roule d'Est en Ouest comme si cela avait toujours été ainsi. Plus de barrières? A écouter nos amis allemands, il semble pourtant que le mur n'a jamais été aussi grand... dans les têtes. Il est bien passé, le temps de l'euphorie! *"Au début, c'était le délire, la joie, raconte un jeune de l'Est. Quelques semaines après, on entendait déjà ceux de l'Ouest se plaindre: "Oh là là, ces gens de l'Est, ces "Ossies!""*

*"Beaucoup d'Allemands de l'Ouest croient qu'il y a déjà une seule Allemagne et ne se rendent pas compte à quel point il y a toujours un gros problème entre l'est et l'ouest, nous explique un ami. Entre ces deux régions, la différence est aussi grande qu'entre la Pologne et la France. A l'Ouest, on se plaint parce qu'on doit payer un impôt supplémentaire pour aider l'Est et on trouve que les Allemands de l'Est ne savent pas travailler! Redevenir une seule nation exigera des efforts de chacun, pour se débarrasser de ses fausses attentes et de ses préjugés."*

En trois semaines, nous avons eu le temps de prendre la température de l'Allemagne. Que de visages, de paroles, d'émotions engrangés! Nous voulions simplement rendre visite à des amis souvent rencontrés lors des conférences d'été du Réarmement moral. Une fois rentrés chez eux, ils se demandent comment vivre ce qu'ils ont appris au centre de Caux. Mais d'étape en étape, je ne sais qui, de nous ou d'eux, aura le plus reçu. Il me semble que j'ai simplement appris à aimer l'Allemagne.

Le premier déclic s'est produit à une table de petit déjeuner, quand un couple déjà âgé s'est mis à nous raconter l'amitié nouée avec une jeune femme juive. Touchée par leur ouverture sur leur passé, leur honnêteté et leur gentillesse, la jeune femme a pu dépasser sa haine des Allemands et leur a demandé pardon d'avoir ainsi haï leur nation. *"Cela a été le plus beau moment de ma vie"*, nous a dit cet homme, les larmes aux yeux. Depuis, ce couple a établi d'autres liens avec la communauté juive. Pour moi, qui ne puis m'empêcher, parfois, d'associer les Allemands avec la période nazie, le pays avait déjà un tout autre visage...

Alors que je voyais l'Allemagne comme un pays moderne, industriel et

plutôt ennuyeux, quelque chose m'a profondément touchée au fur et à mesure que nous en découvrons les richesses du passé: la cathédrale de Fribourg, l'église de Leipzig où Bach passa l'essentiel de sa vie comme maître de choeur, la porte de Brandebourg... Ici s'enracine une des plus nobles cultures européennes. Si seulement les jeunes de l'Allemagne de l'Ouest visitaient ces villes de l'Est - Weimar, Leipzig ou Dresde - qui résonnent d'histoire, ne ressentiraient-ils pas la même émotion? Eux qui ont grandi avec l'idée que la RFA et la RDA étaient deux pays différents, ne se rendraient-ils pas compte combien cette terre fait partie d'eux-mêmes, combien leur passé y est inscrit?

## Aucune trace de nationalisme...

Peu de jeunes de l'Ouest ont l'idée d'aller faire un tour à l'Est. Après que Philippa, qui fait partie de notre groupe, eut vivement encouragé quelques-uns d'entre eux à aller de "l'autre côté", une jeune fille s'exclame: *"Comment se fait-il que cette Néo-Zélandaise ait tant de passion pour l'Allemagne de l'Est, alors que moi, qui vis tout près, je m'en préoccupe si peu?"*

En même temps, on ne trouve chez les jeunes de l'Ouest aucune trace de ce nationalisme ou de cette arrogance dont on parle dans tant de journaux. Au contraire, ils ont du mal à aimer leur pays et certains ont vraiment peur de voir renaître le spectre du IIIème Reich. Plus que moi! Nous avons souvent été étonnés de leur répondant quand nous avons parlé de la nécessité du changement personnel et de la responsabilité que chacun porte. Beaucoup sont préoccupés par l'hostilité





La porte de Brandebourg, symbole de la réunification.

croissante envers les étrangers. Après notre passage dans une classe d'Ettlingen, un groupe d'élèves a décidé de se retrouver le lendemain pour discuter de ce qu'ils pouvaient faire vis-à-vis des jeunes Turcs de leur ville.

Il est difficile pour eux de mesurer les problèmes de la réunification car, à l'Ouest, rien n'a vraiment changé. La vie continue comme avant. Le contraste est d'autant plus frappant quand on passe dans les nouveaux Länder où le bouleversement est entré dans la vie de chacun.

### Un stress inconnu jusque-là

*"C'est comme si nous avions changé de pays sans avoir fait notre valise", nous dit un habitant de Leipzig. Un jeune juriste utilisait une autre image: "Nous sommes montés dans un train en marche où les gens étaient déjà confortablement installés. Nous voilà, essoufflés, suant et transpirant, décoiffés par la course, et ces gens nous reprochent de ne pas être décents, bien coiffés et polis! Mais je crois que*

*nous avons plus de chance qu'eux car nous, nous avons connu un autre système, une autre vie."*

Tout en se sentant colonisés ou exploités, les Allemands de l'Est tentent de s'adapter au plus vite aux critères de l'Ouest et d'être reconnus par l'Ouest. Ce qui entraîne un stress inconnu jusque-là. *"Tel ami n'a plus rien à voir avec celui que je connaissais autrefois, nous dit un ingénieur de Leipzig. Il est tellement stressé qu'on ne peut plus se voir, ni se parler tranquillement comme avant."*

Nous resterons marqués par notre visite dans une école de Berlin-Est où nous avons rencontré trois classes. Une école qui n'avait pas souvent reçu la visite d'étrangers. Pour ces élèves, la réunification ne représentait strictement rien de positif. Et comment en serait-il autrement quand leurs parents se retrouvent au chômage et que la vie devient de plus en plus difficile?

A la question "Quel message voudriez-vous faire passer aux jeunes de l'Ouest?", les deux réponses furent: *"Que nous ne sommes pas des retardés!", puis: "Qu'il faut apprendre la tolérance."* Auparavant, nous avions simplement présenté nos pays et briè-

vement exposé ce que nous faisons. A la fin de cet entretien, plusieurs élèves sont venus nous voir: *"Etes-vous sérieux quand vous dites que vous voulez changer la société? Croyez-vous vraiment qu'on peut avoir une influence?"* Du coup, nous avons pris rendez-vous pour le lendemain afin de parler davantage de nos convictions et de partager quelques-unes de nos expériences. Ces jeunes de 16 ans, habillés en punk ou avec le fameux keffiyé palestinien autour du cou, étaient bien là quand nous sommes revenus, curieux d'en savoir plus.

### "Tout à fait comme avant..."

Le directeur, lui, était étonné de nous revoir: *"Avec tout ce qu'il y a à voir à Berlin, vous revenez dans notre école?"* Il est frappant et triste à la fois de constater combien les Allemands de l'Est sont incrédules quand ils voient des gens de l'Ouest s'intéresser à eux pour eux-mêmes et non pour tirer un quelconque profit.

**Fin page 14 >>>**



# LE CANADA, UN PAYS EN PÉRIL... PAR DÉFAUT

par Laurent Gagnon

*La désintégration de l'ex-U.R.S.S., comme celle de la Yougoslavie, occupe nos esprits. Mais le Canada n'est-il pas, dans des conditions bien sûr différentes, en train de connaître une même déchirure? Soucieux du destin spécifique des trois populations composant ce pays - Anglophones, Francophones et Amérindiens - le Québécois Laurent Gagnon, un des responsables du Réarmement moral au Canada, brosse l'historique de cette menace et suggère les conditions nécessaires d'une solution.*

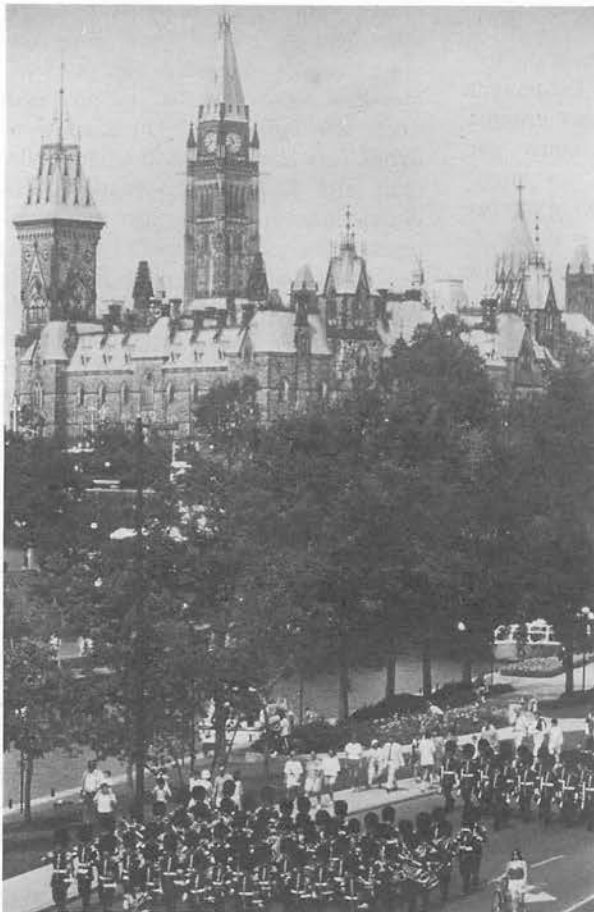
Alors que la Communauté Européenne progresse à pas de géant, le Canada piétine et se questionne toujours sur son avenir. Sommes-nous condamnés à d'éternelles disputes et menaces de part et d'autre? Devant la fatigue constitutionnelle, opterons-nous par défaut pour une déchirure aboutissant à deux souverainetés, le Québec d'une part et le reste du pays

de l'autre? Mais qu'advierait-il alors des 500.000 Amérindiens répartis sur tout le territoire?

Il n'y a pas de réponse simple. Le fait même d'écrire à ce sujet est délicat. L'enjeu dépasse les territoires et les juridictions. En effet, les frontières et les lois peuvent toujours être modifiées mais il est plus difficile de s'attaquer aux loyautés et aux ressentiments impliqués. La politique dépasse les parlements et le pouvoir: elle bonifie ou empoisonne la vie.

mique et social gigantesque. Mais des domaines tels que la famille, le système éducatif et l'Eglise catholique - nous sommes en plein Concile - sont durement touchés, bien des valeurs étant sacrifiées sur l'autel du progrès.

En 1970, une poignée de doctrinaires anarchistes et nationalistes usant de violence provoque l'intervention de l'armée. L'attaché commercial britannique est enlevé puis séquestré par des cellules révolutionnaires et le ministre du Travail québécois, Pierre Laporte, est assassiné. Le nationalisme québécois est alors peu à peu canalisé par René Lévesque dont le Parti Québécois prend le pouvoir en 1976. En 1980, lors d'un référendum provincial sur un éventuel statut de souveraineté-association, les "non" l'emportent avec 60% des voix.



Le parlement fédéral à Ottawa.

## Un peu d'histoire

Au début des années soixante, une dynamique toute nouvelle est enclenchée par la "Révolution tranquille" au Québec, entraînant un bouleversement des esprits et des institutions. En effet, l'élection, en 1960, d'un gouvernement libéral sort la province de ce qu'on a appelé "la grande noirceur", en référence à l'attitude ultra-conservatrice du gouvernement précédent. D'un peuple de fermiers et de curés, le Québec passe très rapidement à un développement écono-

## Rapatrifier la Constitution

Pendant toute cette période, et notamment depuis 1968, des démarches sont entreprises pour rapatrier de Londres la Constitution. Il faut en effet se rappeler que les rapports entre le Canada et le Royaume-Uni, comme les rapports entre provinces elles-mêmes, ne sont régis par aucune loi fondamentale proprement canadienne. D'où la nécessité de rapatrier de Londres l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867 qui avait créé la Confédération du Canada, afin de pouvoir ensuite le modifier en fonction du nouveau contexte canadien.





Un commando indien lors des affrontements de l'été 1990.

Mais le gouvernement fédéral de M. Trudeau va bousculer l'échéancier des négociations, conduisant, en 1981, à ce qu'on appellera "la nuit des longs couteaux" où le pouvoir fédéral, en collusion avec les neuf autres provinces, présente un ultimatum que la dixième, le Québec, ne peut accepter. Vu par les uns comme l'expression d'un droit légitime à la différence et par d'autres comme la preuve de la mauvaise foi québécoise, cet événement aura pour résultat que la Constitution, une fois rapatriée (1982), amendée et additionnée d'une Charte des Droits et des Libertés, sera signée par la reine Elizabeth à Ottawa... mais sans le Québec.

Il fallait bien que soit mise en route une politique de rattrapage. C'est ainsi qu'en 1987 un accord est signé au lac Meech permettant, selon le premier ministre Mulroney, "d'accueillir le Québec dans le giron constitutionnel dans l'honneur et la dignité". Les provinces anglophones acceptent en fait les cinq conditions québécoises, dont surtout la reconnaissance de la "société distincte". Pourtant, trois ans plus tard, en juin 1990, nouvel échec: deux provinces refusent de respecter leurs signatures. Le fossé s'élargit et la confiance en prend un coup. En septembre 1991, le gouvernement Mulro-

ney relance le débat avec vingt-huit propositions de renouvellement constitutionnel. Très vite, trois camps se dessinent, avec leurs chevaux de bataille: le Québec avec la société distincte, les autres provinces avec l'idée d'un Sénat renouvelé - c'est-à-dire élu, efficace et égal en nombre de sièges par province -, et, nouveauté, les autochtones avec une revendication d'autodétermination et la reconnaissance de droits inhérents. La population, elle, a ses priorités: elles sont surtout économiques. Alors, comment faire le lien avec le rêve de nos Pères de la Confédération de 1867? C'est ce rêve qui, aujourd'hui, doit être restauré et rajeuni.

---

### De l'espace pour les Amérindiens

---

Alors que les Québécois espèrent activement un aboutissement à leur révolution tranquille des années soixante, les Amérindiens, eux, débute leur en 1990. On se souviendra du "héros" indien, Elijah Harper, député provincial du Manitoba, qui, une plume d'aigle à la main, refusa en juin 1990 de donner son assentiment à

un vote relié à l'accord du lac Meech et nécessitant l'unanimité parlementaire. Ce geste, selon le premier ministre québécois, M. Bourassa, "tua une entente prometteuse".

Puis vient l'été indien, au Québec, en 1990. A Oka, après des mois de querelle concernant un terrain ancestral choisi pour agrandir un terrain de golf pour les blancs, les "Warriors" (guerriers) indiens, armés jusqu'aux dents, affrontent la police du Québec, vite remplacée par l'armée. Situation interprétée par les premiers comme une autodéfense légitime de leurs droits, par leurs opposants comme une offensive de publicité mondiale se greffant sur des motivations douteuses. La vérité est peu loquace mais le pouvoir autochtone est désormais une réalité.

Dans le cadre du débat politique national actuel, les autochtones refusent de négocier et bouclent toute participation en créant leur propre commission sur les propositions gouvernementales. Ils ont le pouvoir de bloquer le processus de négociation constitutionnelle. Faute de propositions innovantes de leur part, le pouvoir fédéral et certaines provinces hésitent encore à acquiescer aux revendications des autochtones, qu'ils qualifient de chèque en blanc. Aux questions politiques s'ajoutent les trois milliards de dollars qui sont en cause annuellement et le problème des luttes internes pour le pouvoir au sein même des peuples indiens, qui ont peu à peu imposé leur appellation de "premières nations", évoquant par là leurs droits d'antériorité sur la terre canadienne.

---

### Trois solitudes

---

Compte tenu de notre arrogance légendaire face à ces peuples fiers, il est facile de comprendre leur méfiance et le recours à des méthodes fortes. Nous, les immigrants, avons en commun ce péché envers eux. En fait, notre pays vaut bien mieux que nos trois solitudes. Nous avons gaspillé une chance historique dès la naissance de la Nouvelle-France. Une nouvelle





Le rapatriement  
de la Constitution  
en avril 1982.



alliance, une nouvelle solidarité demeurent-elles possibles? Notre réservoir de patience et de générosité, avouons-le, est presque à sec.

### Bâtir malgré tout

Un nouvel échec serait fatal. Les dégâts causés dans nos familles, nos écoles, nos parlements, nos Eglises ne sont-ils pas déjà alarmants? Une nouvelle chance se présentera-t-elle d'établir un véritable partenariat? Combien de valeurs et d'institutions sommes-nous en train de sacrifier pour notre orgueil offensé? Chacun se doit d'opérer son propre retournement intérieur. C'est ce que j'ai dû faire, moi-même, péniblement.

Résidant pour un an dans l'Ouest, dans la très anglophone ville de Victoria, sur l'île de Vancouver, notre famille a bénéficié de l'accueil chaleureux de ses habitants. Très vite, l'occasion s'est présentée pour nous d'organiser deux rencontres rassemblant des personnes des trois communautés nationales et visant au dialogue et à la guérison des sentiments. C'est là un processus à la fois douloureux et cicatrisant.

Ma participation à trois entretiens télévisés à Victoria et à Vancouver ainsi que des rencontres avec les responsables du dossier constitutionnel et avec des chefs amérindiens ont fait clairement apparaître le fait que la crise est moins liée aux structures

qu'aux attitudes et à la carence d'une vision globale et susceptible d'emporter l'adhésion de tous.

Suite à la crise provoquée au mois de février à Québec par des initiatives et des propos du Grand Chef Ovide Mercredi, président de l'Assemblée des "Premières Nations", au sujet de la compétition entre le Québec et les Indiens sur des questions de souveraineté et de territoire, j'ai eu l'occasion de lui remettre un texte que j'avais rédigé, intitulé "*Mon Québec inclut tous les autochtones et les anglophones*", le Grand Chef m'a invité à dîner et m'a demandé de l'aide pour reconstruire des ponts avec le Québec. La question que je me pose est celle-ci: nous faudrait-il, en amont de tout débat ou chambardement constitutionnel, réunir les consciences et les cœurs des trois grandes communautés en vue d'un traité national de réconciliation?

A quel niveau se déroule donc le vrai débat? Une visite au pays de notre inconscient collectif nous révélera que le cœur a plus longue mémoire que la raison et que des décisions majeures ne se prendront pas tant sur le contenu d'un projet qu'en réaction au gouvernement ou à tel groupe. Le pouvoir de la perception, face à tels gestes ou telles paroles, l'emportera-t-il sur la réalité ou sur la vérité? Serions-nous prisonniers des informations qui nous parviennent et des réactions qu'elles suscitent en nous?

Chacun n'a-t-il pas en lui un refuge, un espace de réflexion et d'objecti-

tivité? S'il y a échec par défaut, ce sera en raison des déceptions du passé. S'il y a succès, il ne pourra s'appuyer que sur la promesse de voir nos trois solidarités se transformer en une solidarité.

Une loi votée l'an dernier au Québec prévoit la tenue d'un référendum en octobre de cette année en relation avec les propositions fédérales. Beaucoup ont fait un choix définitif. D'autres se déclarent des fédéralistes fatigués. Les anglophones sont frustrés par notre chantage continu et certains se résignent déjà à laisser partir le Québec. Objectivement, chacune des trois parties a de sincères revendications. Vaudrait-il mieux alors se séparer et, peut-être, créer un jour un nouveau pacte? En ce qui me concerne, je vois les pierres essentielles pour reconstruire la nation, mais pas encore le ciment de l'union ni la passion de vivre ensemble.

### Un détecteur de vérité

N'est-il pas temps de nous équiper d'un détecteur de vérité, lequel s'est avéré efficace dans bien des situations de crise? Il s'agit de critères inconditionnels de discernement ainsi que de la certitude découlant du plan divin qui peut se révéler aux disciples de l'écoute de la voix intérieure. Le pays n'est pas plus en crise que ses propres citoyens. N'est-ce pas là ce qui justi-



## DU SALVADOR AU BRÉSIL

Une consultation inter-américaine s'est tenue à la fin de janvier au centre du Réarmement moral situé dans la ville de Pétropolis, près de Rio de Janeiro. M. Eduardo Molina et son épouse, du Salvador, y participaient, ainsi que M. Carlos Rivas Zamora, un médiateur représentant les intérêts de prisonniers politiques et civils auprès des tribunaux<sup>(1)</sup>. Ils ont souligné la signification de l'avènement de la paix dans leur pays. M. Molina vient d'être nommé l'un des trois membres d'une commission chargée de surveiller la restructuration des Forces armées après les douze années de guerre civile. Une conférence du Réarmement moral sur la réconciliation nationale a été annoncée pour la fin mars au Savador.

Mme Leda Collor de Mello, mère du président du Brésil, a participé pendant une journée à la rencontre de Pétropolis. Elle y a notamment assisté à la projection de deux films: *Pour l'amour de demain*, documentaire sur l'action de la Française Irène Laure, et *Hommes du Brésil*, long-métrage retraçant la transformation spectaculaire du port de Rio grâce à l'action d'une poignée de dockers.

Ce même jour, l'assistance a entendu une intervention de M. Jones Santos Neves Filho, vice-président du patronat brésilien et membre du Parlement fédéral. Les deux problèmes principaux que son pays doit affronter sont, à son avis, l'extrême pauvreté et la corruption. C'est d'ailleurs ce qu'il avait eu l'occasion de souligner lors d'une récente audience avec le pape Jean-Paul II. *"Tant que nous ne nous attaquerons pas à la corruption, lui avait-il dit, nous n'arriverons*

*pas à mettre fin à la pauvreté."* Un récent document de la Conférence nationale des évêques brésiliens a appelé le peuple brésilien à lancer une campagne soutenue pour éradiquer la corruption en vivifiant les valeurs morales et spirituelles.

La consultation s'est terminée par la mise au point de plans d'action du Réarmement moral dans les trois parties du continent américain. Les jeunes présents prévoient un programme commun d'action en 1993.

## VISITE AU CAMBODGE

Pour la première fois, des responsables du Réarmement moral se sont rendus à Phnom Penh. Leur première objectif était une mission d'évaluation en faveur du Fonds d'Education des enfants cambodgiens, association animée par une Cambodgienne, Mme Renée Pan, dont le mari, qui avait été ministre de l'Education,

et de pardon qui ont été faits pendant l'entrevue.

Les visiteurs ont également rencontré M. Son Sann, président du Front national de Libération du peuple khmer et membre du Conseil National Suprême.

M. Steve Dickinson, des Etats-Unis, écrit dans son compte rendu de cette première visite au Cambodge: *"Nous avons été frappés de constater que beaucoup de personnes, dans les différents groupes en présence, partagent une même conviction, à savoir que la restructuration des valeurs morales, spirituelles et culturelles est d'une urgente priorité."* Un ancien ministre leur a même dit: *"L'aide spirituelle nous est encore plus nécessaire que l'aide matérielle."*

La délégation s'est également rendue dans plusieurs camps cambodgiens en Thaïlande, où des milliers de réfugiés se préparent à rentrer au pays dès que les circonstances le permettront.

(1)Voir Changer N°240, (février 1992).



a disparu au Cambodge lors du génocide perpétré par les Khmers rouges.

C'est au titre de cette mission que la délégation a été reçue pendant une heure et demie par le prince Sihanouk, qui avait invité des représentants des quatre factions politiques cambodgiennes. Le prince a été particulièrement sensible aux récits de réconciliation

## SPORT ET FORMATION

Conrad Hunte, ancien champion de l'équipe de cricket des West Indies (Antilles britanniques d'autrefois), vient de passer trois mois en Afrique du Sud. Il y avait été invité à donner son évaluation du programme de développement de la fédération nationale de cricket. Ce séjour a surtout été l'occasion pour Hunte d'entraîner les jeunes noirs des townships. *"Nous ne formons pas seulement des joueurs de cricket, dit-il dans un article qui lui a été consacré dans le Daily Telegraph de Londres. Nous nous préoccupons aussi du développement humain et social des adolescents."* Il a été invité à s'adresser aux jeunes, dans ce sens, dans vingt-deux écoles des villes-satellites habitées par les noirs. *"Visiblement, poursuit l'auteur de l'article, Hunte a une affinité naturelle avec ses élèves. Son enfance à la Barbade lui a enseigné à fabriquer des balles en tissu serré et à faire une batte d'un bout de bois."* L'article portait en titre: *"Un homme en mission pour aider les jeunes des townships à faire de leurs rêves une réalité."*

A gauche, M. Son Sann, président du FNLPK, photographié au milieu de son peuple au pied du temple de Bantey Chmar. Cidessous, un des camps de réfugiés cambodgiens en Thaïlande.



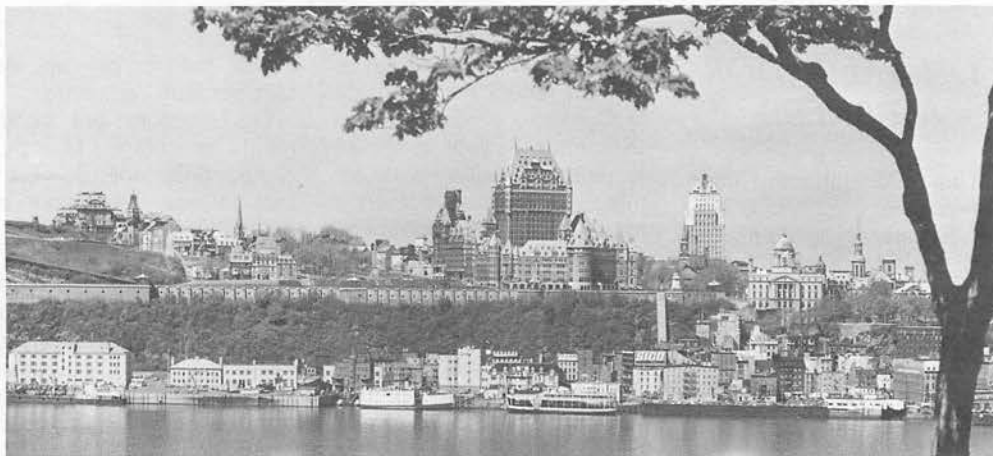


## LE CANADA EN PÉRIL PAR DÉFAUT (fin)

>>

fie d'investir dans les personnes et dans leur capacité à pardonner et à réinventer ensemble un pays viable? N'est-ce pas là le seul tremplin d'une mutation responsable? Penser autrement serait suicidaire et plongerait dans le fatalisme les apôtres de la paix et du développement intégral au Cambodge, au Liban, en Haïti, dans les pays de l'Est...

Le Canada d'aujourd'hui doit-il absolument survivre? Peut-être pas. La démocratie, le dialogue, oui. Tout dépend de notre maturité, que ce soit



Une vue de la ville de Québec.

dans le cadre d'un fédéralisme renouvelé, d'une confédération de quatre ou cinq régions ou de tout autre schéma. Une alliance entre héritage et espérance est-elle possible en ce 125<sup>ème</sup> anniversaire du Canada? Des techniciens y travaillent; de consciencieux

citoyens feront naître ce qui est juste et inspirant pour tous. L'engagement à la Vérité fera la différence, à la fin, entre ce qui sera écrit sur le papier et ce qui sera inscrit dans nos coeurs. ♦

LAURENT GAGNON,  
Québec et Victoria

## RÉCIT

## >> ALLEMAGNE: LES JEUNES ET LA RÉUNIFICATION (fin)

Ce directeur nous a aussi raconté comment toute son école a été chamboulée après la chute du mur. Tous les professeurs ont été mutés et même les élèves ont dû changer d'établissement. "Personne ne nous a demandé notre avis, a-t-il dit. Nous avons formé une vraie équipe pédagogique, tout est à refaire maintenant. Je ne sais même pas pourquoi ils m'ont gardé, moi qui viens de l'ancien système. Sans doute pour faire une expérience. On nous a aussi envoyé un professeur de Berlin-Ouest que l'on appelle notre "conseiller". Un professeur commente à sa suite: "C'est tout à fait comme avant, tout est imposé d'en haut, sans consulter les gens!"

"Depuis la réunification, il y a moins de solidarité entre les gens", nous avait dit Wolfgang à Dermbach. Pourtant, dans un autre village de l'Est, nous avons rencontré des gens pour qui le mot solidarité n'était pas un vain mot. Des gens de la campagne qui vivent très simplement. En décembre, ils avaient emmené un camion d'aide en Roumanie. "Nous sommes allés très souvent passer nos vacances en Roumanie du temps du communisme, ont-ils expliqué. C'est un très

beau pays. Maintenant que nous nous tirons d'affaire grâce à tout l'argent apporté par l'Allemagne de l'Ouest, nous ne voulons pas les oublier. Nous voulons partager le gâteau avec eux."

Nous avons aussi rencontré des gens qui n'étaient pas sûrs de pouvoir rester dans leur maison, celle-ci étant la propriété d'une famille de l'Ouest qui la réclame. Parti à l'Ouest, son propriétaire la leur avait laissée et, depuis, ils y ont investi beaucoup d'argent et de travail. Avec leur maigre retraite, comment retrouver un logement s'ils perdent cette habitation?

*"Ne pas nous enlever  
notre dernière chance"*

Autre tremblement de terre à venir: l'ouverture des fichiers de la Stasi, l'ancienne police de sûreté. Plusieurs de nos amis ont rempli les fameux formulaires pour pouvoir consulter les fiches les concernant. Ils risquent ainsi de découvrir qui les avait dénoncés ou espionnés. "J'ai beaucoup hésité, a dit

cet habitant de Dermbach, car je ne sais pas comment je vais réagir. Je sais que je peux faire des bêtises sous l'effet de la colère, mais je veux savoir la vérité."

Ce que nous emportons de l'Est, c'est aussi la foi qui a animé de nombreux chrétiens durant toutes ces années et qui les a souvent conduits à sacrifier leur carrière ou leur confort. Une foi qui a véritablement fait tomber les murs! Ainsi, les prières pour la paix commencées modestement en 1982 à l'Ouest comme à l'Est dans les églises, tous les lundi soir, ont peu à peu entraîné le mouvement de résistance politique que l'on connaît.

"L'Ouest ne doit pas nous retirer la dernière chance qui nous reste: le respect de nous-mêmes, a plaidé un jeune de Leipzig qui a participé à ces prières. Souvent, je me demande ce que je fais ici. Le changement est trop grand et je n'arrive pas à suivre. Mais je trouve qu'il ne suffit pas de développer les contacts entre l'Est et l'Ouest. Il faut aussi que les chrétiens de l'Ouest n'aient plus peur de montrer leur foi, qu'ils la disent ouvertement." ♦

CHRISTINE JAULMES

# LA MORALE, LA VRAIE

Jean-Jacques Odier analyse "La valse des éthiques"\* , d'Alain Etchegoyen.

Agrégé de philosophie, Alain Etchegoyen dirige un cabinet d'études et de conseil auprès de grands groupes industriels. Cette conjonction de la réflexion et de l'engagement pratique dans le monde de l'entreprise l'amène à s'interroger sur l'évolution de la parole et de la pratique morales dans les différentes sphères d'activité de l'homme contemporain. Cela nous vaut un essai vigoureux dont la couverture fait plutôt penser à un roman à succès, d'autant plus qu'il a obtenu, en 1991, le prix Médicis (essais).

Le jeu de mots du titre rappelle la période de forte inflation où les commerçants ne cessaient de changer, sur les étiquettes, les prix de leurs produits.

La morale s'est dévaluée, selon l'auteur, d'abord dans le discours. Elle a disparu là avant de s'éteindre dans les actes. Et l'auteur ne trouve pas de mots assez durs pour fustiger le cynisme d'une génération qui, philosophes en tête, n'a pas su distinguer morale et conformisme. Bien sûr, la défense d'une morale qui "s'adossait à l'ordre" n'est plus tenable. Mais disparaît du même coup le gage d'une fiabilité des personnes de même que des références permettant de bien juger les événements: l'utopie meurtrière des Khmers rouges est presque passée inaperçue, rappelons-nous.

## Les "valeurs" de réussite

Pour Etchegoyen, le processus de discrédit est évident: d'abord simplement "bourgeoise", la morale a été qualifiée bientôt d'hypocrite, puis de désuète, enfin de répressive. Par quoi a-t-elle été remplacée dans le discours? Par l'insistance sur les droits de l'homme et sur l'antiracisme, sans doute louable, mais qui tend à la dénonciation des autres plutôt qu'à l'examen de soi.

Elle est remplacée surtout, et c'est là le sujet principal du livre, par des

"éthiques", sous-marques adaptées aux exigences du marketing. Avec son collègue philosophe André Comte-Sponville, Etchegoyen fait le distinguo: "La morale commande, l'éthique recommande." A l'impératif succède l'utilitaire. L'éthique est un compromis entre la morale et l'intérêt. Preuve en est cette devise importée d'outre-Atlantique: "Ethic pays," autrement dit, l'éthique est, à long terme, le meilleur investissement. Or, c'est un mensonge: l'éthique ne paie pas toujours.

Loin de se réjouir de voir l'éthique envahir le monde industriel, l'auteur y discerne une perversion fondamentale: "Proposer l'éthique comme une intelligence du long terme, écrit-il, c'est considérer qu'à ce terme le fait de bien agir sera effectivement consacré par les faits." La réussite apparaîtrait ainsi comme d'essence morale. De plus, l'éthique a souvent "pour première finalité d'être communiquée plus que partagée". Publicité qui s'oppose à l'intimité de la conscience morale. Enfin, dans la mesure où l'éthique servirait la réussite, elle est susceptible de changer au gré des hypothèses de rentabilité. Avec des impératifs hypothétiques - par opposition aux impératifs catégoriques - "toutes les circonstances sont bonnes pour des ratiocinations contradictoires. (...) On peut toujours échapper à une éthique professionnelle au nom d'autres arguments éthiques." Or, la morale n'existe pas sans risque.

Certes, l'éthique, pour Etchegoyen, est le symptôme d'un manque. Elle répond à un besoin tapi dans notre conscience. Mais elle n'est pas symptôme de courage car, craignant d'être "moral tout seul", l'homme veut s'entourer d'un agissement collectif et s'assurer que son comportement ne va pas faire, notamment dans le monde économique, les choux gras de son concurrent.

Etchegoyen va plus loin en lançant l'hypothèse que voici: plus une entreprise parle d'éthique, moins elle en

fait. Plus elle multiplie chartes, codes et affichage des valeurs, moins celles-ci sont crédibles. Ce sont les actes qui comptent.

## Un nouvel opium du peuple?

On peut donc se demander de quel droit des entreprises, ou d'autres institutions de la vie sociale, peuvent décréter ce qui est bien et ce qui est mal. En cela, Etchegoyen voit dans la floraison des éthiques particulières un nouvel opium du peuple.

Pour Etchegoyen, la conclusion va de soi. En chaque homme subsiste la soif d'une morale qui ose dire son nom. Mais le retour vers cette morale, s'il faut parler de retour, suppose quelques conditions: dégager la morale d'une référence quasi obsessionnelle aux choses du sexe. Certes, la morale englobe cette réalité, mais elle ne saurait s'y limiter. Deuxièmement, la dégager aussi de toute connivence avec l'ordre social: "elle ne consacre aucune puissance, aucun pouvoir, aucun territoire." Troisièmement, la morale doit éviter la haine, et cela apparaît fondamental à une époque où l'exclusion de celui qui est différent tient lieu de morale à certains. Pour l'auteur, la morale pourrait tenir en quelques mots: poids de la parole; cohérence des discours et des actes; générosité. Avec ce dernier mot, il rejoint d'autres philosophes, Levinas, Michel Serres, qui le disent aussi mais dont les oeuvres atteignent rarement le grand public.

J'ai dit au début que la couverture de ce livre faisait penser à un roman. Eh bien, oui: l'ouvrage d'Etchegoyen se lit comme un roman, il ne lasse pas, il fait passer sur notre esprit une brise rafraîchissante. Et il me semble avoir tout compris! Reste à passer à l'acte. ♦

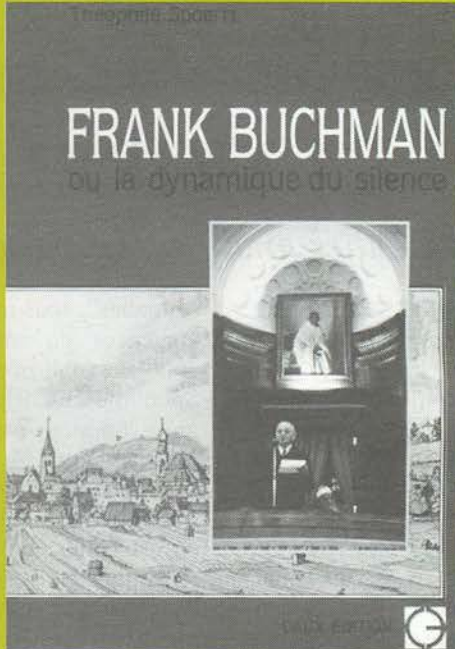
JEAN-JACQUES ODIER

\* *La valse des éthiques*, d'Alain Etchegoyen. François Bourin, 1991.



Trois titres récents qui vous manquent peut-être...

Pour le philosophe suisse Théophile Spoerri, l'originalité de Frank Buchman, créateur du Réarmement moral, était "de faire du quotidien l'essence de l'exceptionnel". Dans cette version modernisée par Philippe Lasserre et Jacqueline Piguet, l'ouvrage de Spoerri trouve une nouvelle jeunesse et permet de redécouvrir l'homme à qui tant de nos contemporains doivent un renouveau de leur vie (Caux Edition).



Le Zaïre, aujourd'hui en crise profonde, a aussi connu, au moment de son indépendance, en 1960, une transition troublée, mais jalonnée de péripéties quasi miraculeuses. Charles Piguet retrace pour la première fois les événements auquel le Réarmement moral a été mêlé à cette époque-charnière (Caux Edition).

Pour libérer l'homme de toute servitude ...

Jéan Fernand-Laurent



La volonté de choisir

Diplomate devenu artisan dans un haut village alpin, Jean Fernand-Laurent tire de sa riche expérience internationale un livre de réflexions qui peuvent stimuler en nous la "volonté de choisir" et la recherche d'une éthique de l'action (Editions Ouverture).

**BULLETIN DE COMMANDE**

à envoyer aux adresses suivantes:

France: Publications du Réarmement moral, 68 Bd Flandrin, 75116 PARIS;

Suisse: Caux Edition, rue du Panorama, 1824 CAUX.

Veuillez m'adresser avec la facture:

- ..... ex. FRANK BUCHMAN ou la dynamique du silence. 98 FF.; CHF 26.--.
- ..... ex. LIBERTÉ POUR LE ZAÏRE 68 FF.; CHF 17.--.
- ..... ex. LA VOLONTÉ DE CHOISIR 80 FF.; CHF 23,50.

Nom: ..... Prénom: .....

Adresse: .....

No postal: ..... Ville: .....

Pays: ..... Signature: .....